1. Introduction et définition du sujet

1.1 Les cadres de l'étude

1.1.1 Le cadre géographique.

Il était presque aussi difficile de fixer un cadre chronologique à cette étude que d'en tracer les contours géographiques. Il a fallu donc instaurer des limites plus ou moins arbitraires, non pour cerner une masse informe, mais pour pouvoir y découper un sujet d'étude.

1.1.1.1 Les limites.

En effet, si l'on ne connaît pas dans notre région de tumulus à l'Ouest de la vallée de l'Hérault, il se pourrait éventuellement que cela soit faute de fouilles (1).

De plus, au Nord sur les Grands Causses et en Ardèche, leur présence se prolonge sans solution de continuité apparente.

La vallée du Rhône, elle aussi, vaste couloir-frontière, zone de relations et d'échanges, n'est qu'une mince barrière orientale qui n'arrive pas à les isoler de ceux de Provence ou du Dauphiné.

Seule, au Sud, la plaine littorale - lato sensu - affirme la présence d'un mode de sépulture contemporain radicalement différent : ce que l'on nomme des "champs d'urnes", ou plutôt nécropoles à incinérations en fosses, terme prêtant moins à confusion (2).

Si les contacts sont évidents entre ces deux dernières aires, il reste toutefois impossible de préciser à l'heure actuelle où s'effectue ce changement de mode funéraire. D'autant que la compénétration de ces deux zones peut s'avérer très complexe, au vu des quelques éléments déjà connus (3).

Pour avoir essayé de calquer l'aire des champs d'urnes du Premier Age du Fer sur celle de la culture mailhacienne du Bronze Final, IIIb, on n'a pas pour autant réglé la question posée par cette différence. Surtout si l'on tient compte du fait que l'aire occupée par cette culture du Bronze Final semble s'étendre au fil des jours, en particulier vers l'intérieur des terres, zone réservée traditionnellement à la culture des Tumulus du Fer I (4).

1. Le tumulus signalé à Laure-Minervois, Aude. *Gallia,* 1964, tome 22, fasc. 2, p. 477, ne peut malheureusement pas être pris en considération car il ne s'agit peut-être pas d'une sépulture ou d'un gisement du Fer I.
2. Terme préconisé à juste titre par O. et J. Taffanel, M. Louis. Le Premier Age du Fer Languedocien ; deuxième partie, les nécropoles à incinération. *Bordighera,* Montpellier, 1958, p. 5, note 1.
3. Par exemple, la présence de champs d'urnes à Mourèze (Hérault), au Nord de Clermont l'Hérault.
4. Quelques fouilles récentes de Bronze Final IIIb : B. Dedet, "L'oppidum de Gauto-Fracho à Bouquet, Gard". *Revue Archéologique de Narbonnaise,* 1975, tome 8, p. 1-32.

   B. Dedet (P. Columeau), L'habitat de hauteur du Grand Ranc à Boucoiran (Gard) et le Bronze Final IIIb dans les Garrigues de Languedoc oriental. *Gallia Préhistoire,* 1978, T. 21, 1, p. 189-211, 8 fig.

   Y. Gasco, La fosse Bronze Final IIIb de la Jasse d'Eyrolles, Sainte-Anastasie, Gard. *Archéologie en Languedoc,* 1980, n° 3, p. 69-82, 17 fig.

Il faut donc se résoudre à choisir une interruption artificielle du champ d'étude au Nord et à l'Est. C'est-à-dire par exemple, utiliser le cadre départemental. Alors que l'on peut respecter au Sud comme à l'Ouest une limite fluctuante, mais qui s'impose d'elle même : l'absence de tumulus connus.

C'est donc la presque totalité du Gard et un tiers de l'Hérault qui sont examinés dans les pages suivantes. Voir fig. 1 Hors texte.

1.1.1.2 La Garrigue.

La zone géographique où sont réparties ces tombes comprend trois types de paysages distincts :

Elle n'intéresse que très accidentellement la Cévenne, mais il ne faut peut-être y voir que le résultat du nombre réduit des documents.

La frange méridionale des Grands Causses est, elle aussi, concernée, étant donné son attribution départementale et l'absence de solution réelle de continuité géographique.

En fait, c'est la Garrigue qui assure la quasi totalité de l'aire à étudier. Il nous semble donc important de rappeler très brièvement ici ses caractéristiques générales. Trois faits principaux nous importent.

– Les possibilités d'existence et de fixation ;

– Les possibilités de circulation et de pénétration des influences étrangères ;

– Les critères de conservation des documents archéologiques étudiés, c'est-à-dire les Tumulus.

C'est bien à tort que l'on considère parfois la Garrigue comme une masse monolithique et broussailleuse, comme un vaste clapas "véritable désert de pierres".

On se trouve en présence d'un véritable damier où alternent points hauts et points bas.

Les séries du Secondaire inférieur et moyen, essentiellement calcaires qui constituent l'ossature ont été violemment plissées en anticlinaux et synclinaux orientés Est-Ouest par les mouvements pyrénéens.

De très nombreuses failles Nord-Nord-Est, Sud-Sud-Ouest les découpent formant une nouvelle série de couloirs.

Les fleuves côtiers et affluents du Rhône ont creusé des vallées plus ou moins perpendiculaires à cet ensemble.

Il en résulte des reliefs constitués par toute une série de collines et de plateaux karstiques, donc arides malgré une forte pluviosité, qui s'opposent à une multitude de bassins de toutes tailles et de vallées aux remplissages totalement différents, tertiaires ou quaternaires.

On remarquera donc l'abondance des zones normalement cultivables, et cultivées, réduites parfois à de simples dépressions sur les petits causses. C'est là qu'est fixé l'habitat rural.

Plateaux, bassins, vallées se réunissent en un réseau de circulation naturel dont la trame est constituée de terres mises en culture depuis le néolithique (5). Mieux, à ces parties basses correspondent sources et cours d'eau.

Comment s'étonner devant un tel cadre physique de ce que le paysan y soit traditionnellement à la fois agriculteur, éleveur et forestier ? (6).

Si nous avons répondu à nos deux questions concernant les aires de fréquentation humaine, il reste à examiner les emplacements utilisés pour l'implantation des tumulus.

Les tombes connues jusqu'ici sont disposées au contact des zones cultivables avec le karst. Cette position en périphérie des terrains agricoles, en des lieux peu mouvementés et très accessibles, est constante, en contraste avec leur absence sur les escarpements.

Par contre, on ne peut à première vue présumer de rien en ce qui concerne les terres mises en culture ou habitées. L'absence de tumulus ne peut être considérée comme probante (7) : on ne peut faire état ni d'un respect de ces terrains agricoles à l'Age du Fer, ni de la destruction de tombes gênantes au cour des âges.

Notons que cette frange agraire ayant été depuis longtemps déboisée, ou même temporairement cultivée, la faiblesse de la végétation résiduelle a bien souvent facilité leurs découvertes.

1.1.2 Le cadre chronologique.

Les limites chronologiques sont en principe définies :
La période à envisager commence après le Bronze Final, et se termine avant le Second Age du Fer. Toutefois, il ne faut pas se leurer sur la précision d'une telle définition strictement négative.

En effet, les deux types de critères permettant d'établir une quelconque césure, c'est-à-dire dates absolues ou typologie relative, sont des notions en constante évolution.

5. J. Gasco, La communauté paysanne de Fontbouisse. *Archives d'Ecologie Préhistorique,* 1976. 1. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 1976.

6. A. Billange, La garrigue de Nîmes. *B.S.L.G.,* 2e série, t. XIII, 1942, p. 69-171 et t. XIV, 1943, p. 17-143 et 139-211.
R. Dugrand, La garrigue montpelliéraine. Essai d'explication d'un paysage. Paris, 1964, 255 pages, 39 fig., 20 photographies.

7. U. Dumas a bien signalé quelques tombes en plaine, mais elles ne semblent pas appartenir au Fer I. Plus récemment, la découverte d'une sépulture à *inhumation* à Cornillon, Gard, en pleine terre vient de relancer le problème : tumulus détruit ou tombe plate ?
P.-Y. Genty et X. Gutherz., Une sépulture du Premier Age du Fer à Cornillon (Gard). dans *Bull. Ecole Antique de Nîmes,* 1976-1978, n° 11-13, p. 57-70, 7 fig.

Un terminus semble avoir été donné à cette époque par quelques incendies (8), et surtout la disparition de la céramique attique à figures noires. Quoi qu'il en soit, cette date est fixée à 475 avant J.-C. ± 25 ans.

Cependant, une telle précision apparente nous est interdite puisque les tumulus de notre région n'ont pas, pour l'instant, révélé de mobilier dont on puisse dire avec certitude qu'il est importé.

En effet, s'il est tout au plus possible que quelques objets de bronze aient une origine étrangère (9), il est évident que seuls quelques éléments de céramique tournée "coloniale" sont présents dans ces tombes. Leur rareté est particulièrement remarquable, surtout si l'on évalue leur relative densité en habitat, dès le VIe siècle avant J.-C..

Il semble donc que l'on doive accepter, comme critère de détermination d'une dernière phase de tumulus du Fer I, cette présence de céramique dite "grecque d'Occident" : quelques fragments d'amphores massaliotes, quelques vases de la famille "pseudo-ionienne" ou "sub-géométrique", et surtout les pièces à pâte grise ("phocéenne") moins rares et d'une dispersion chronologique moins importante. Mais ces fragments sont trop souvent peu caractéristiques ou inidentifiables, malgré les récentes études dont cette céramique a fait l'objet (10).

Ce choix, somme toute arbitraire, devient beaucoup plus naturel si l'on n'oublie pas de constater l'absence de mobilier immédiatement postérieur à cette période. Il ne nous est presque rien parvenu des anciennes fouilles qui puisse être identifié comme antérieur au Ie siècle avant J.-C. ; encore n'est-il pas évident qu'il s'agisse là de tumulus (11).

Toutefois, les critères d'identification, l'imprécision ou l'absence d'illustration des publications antérieures à 1925, ne permettent pas de conclure à l'arrêt brutal du phénomène tumulaire à partir du Ve siècle.

Là encore, seule l'absence de documents fixe la limite de l'étude.

Le problème, posé par les débuts du Fer I, est beaucoup plus difficile à résoudre. Son apparition, après le Bronze Final, se fait au cours d'une période encore assez mal connue dans la Garrigue Languedocienne.

D'une part, il demeure quelque incertitude quant à la datation du Bronze Final IIIb et quand à sa durée. La question devrait d'ailleurs pouvoir se régler sous peu. D'autre part, aucun indice de solution de continuité entre Bronze Final IIIb et Fer I ne subsiste plus à l'heure actuelle.

Il est vrai que l'on ne connaît que des lambeaux de culture matérielle, et que c'est à ce niveau que le passage peut être le plus progressif et le plus irrégulier.

Il faut bien avouer que les objets céramiques ou métalliques, même en un milieu théoriquement clos où le fer est attesté, gardent souvent des formes qui étaient usuelles au Bronze Final III.

Le Fer I apparaît ici défini comme la plupart des époques ou cultures préhistoriques : un noyau central homogène précédé et suivi d'une vague nébuleuse.

Des datations C 14 (12) vont-elles nous acheminer vers une période moyenne, d'une durée assez courte de 175 ans ? L'évolution du Bronze Final IIIb, que l'on pressent aujourd'hui assez longue (13), pouvant très bien se faire jusqu'aux alentours de 650 avant J.-C.

1.1.3 La place de la région dans le phénomène des tumulus au niveau national.

Il est quasiment impossible d'établir un inventaire général des Tumulus du Fer I en France. En effet, la grande majorité de ces tombes monumentales a fait l'objet de fouilles et publications anciennes.

Les tumulus signalés sont parfois difficilement interprétables à cause des multiples acceptations des termes *tumulus Hallstatt* et *Age du Fer* qui recouvrent des réalités actuellement incompatibles comme dolmens, enclos funéraires, Ages du Bronze Final, du Fer I et du Fer II.

8. O. et J. Taffanel, M. Louis, Le Premier Age du Fer Languedocien dans *op. cit.* troisième partie, 1960. chapitre VIII, p. 116, note 1.

9. Comme le "Bassin" de bronze du tumulus du Serre des Fontaines à Saint-Geniès-de-Malgoires, Gard.

10. Par exemple : C. Arcelin Pradelle, La céramique grise monochrome en Provence. *Supplément 10 à la Revue Archéologique de Narbonnaise,* 1984, 171 p., 73 fig., 1 carte HT.

11. Quelques monnaies surtout, dans les dolmens. Un ensemble de tombes, dans les tumulus de Bouïsset et de Beaume à Ferrières-les-Verreries, Hérault, publiées par J. Arnal, Nouvelles sépultures hallstattiennes de l'Hérault. *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie,* nouvelle série, 1949, n° 13, p. 3-13.

12. *Cf* en particulier : G. Delibrias, M.-T. Guillier, J. Evin, J. et Y. Thommeret, Les datations absolues des dépôts post-glaciaires et des gisements pré et proto-historiques (Néolithique, Age du Bronze, Age du Fer). *La Préhistoire Française,* Editions du C.N.R.S., 1976. Tome II, p. 857-899.

13. P. Garmy et M. Py, Deux cabanes stratifiées de l'Age du Bronze Final III sur l'oppidum de Roque de Viou à Saint-Dionizy, Gard, *Gallia Préhistoire,* 1976, t. 19, fasc. 1, p. 239-264.

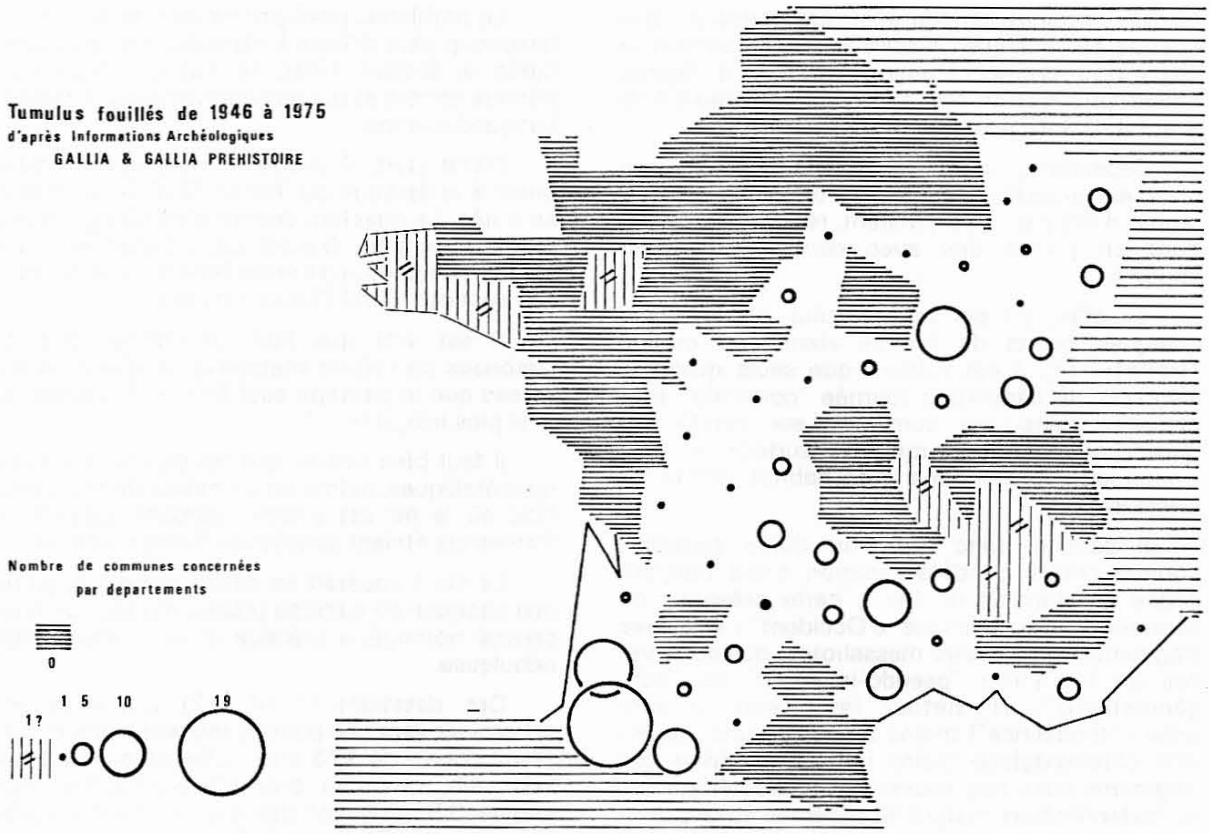

Fig. 1 - Tumulus fouillés de 1946 à 1975 d'après les informations de *Gallia* et *Gallia Préhistoire*

De toute façon, l'absence de ces tombes peut aussi bien être due au hasard des découvertes qu'à l'utilisation d'un procédé d'ensevelissement différent.

Pour établir un document fiable, il fallait choisir une série bien définie. Ce sont ici les *"Informations Archéologiques"* parues dans Gallia modifiées et complétées par celles de Gallia Préhistoire, de 1946 à 1975 (fig. 1). Il en ressort une liste de tumulus qui correspond à une certaine réalité archéologique, bien que ne faisant que rarement état de fouilles antérieures à 1940. Il a fallu limiter l'information au nombre de communes concernées par départements si l'on voulait conserver une valeur comparable à chaque information sur ces cartes.

Il apparaît en négatif les zones où l'on ne connaît pas ce mode d'ensevelissement. Il y est en partie remplacé par les tombes plates, enclos ou *champs d'urnes*. Il faut toutefois conférer à l'aire de ces tombes une plus grande extension, localement, dans les départements limitrophes. Par contre, ces zones conservent un caractère purement négatif dans certains cas, les renseignements faisant simplement défaut. Y-a-t-il un lien entre l'embouchure de la Loire et les Champs d'Urnes roussillonnais, une pénétration vers le Sud par les vallées de la Loire et de l'Yonne ? Ces deux traînées négatives sont-elles à mettre en rapport avec des voies commerciales, spécialisées dans le Bronze ("Voies de l'étain") (14) ou cachent-elles des réalités différentes ?

Par contre, l'opposition Nord-Ouest, Est-Sud-Est semble nette. On peut même supposer des pôles de concentration en Alsace, Jura, Bourgogne, Auvergne-Limousin, Languedoc Oriental, Pyrénées Occidentales, Provence (ou Alpes du Sud ?).

Les tumulus du Gard et de l'Hérault font donc partie d'un important ensemble languedocien qui ne présente quasiment pas de solution de continuité avec les autres groupes. Il reste à définir la limite de ce groupe et les zones avec lesquelles pourront s'établir les rapprochements préférentiels.

14. Voir carte des racloirs triangulaires dans : Dr J. Arnal et A. Soutou, Le dépôt de la croix de Mus, Murviel-les-Béziers, Hérault, et la datation du Launacien. *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco,* 1963, n° 10, p. 173-240 (*cf* carte 6, p. 208).

1.2 Etat des travaux avant étude : Historique

L'intérêt porté aux tumulus par les archéologues régionaux n'est apparu qu'assez tardivement. Ce n'était pourtant pas faute de chercheurs ou de fouilles. N'est-ce pas à travers la recherche d'une civilisation mégalithique qu'est apparue la présence de tombes au Premier Age du Fer ?

Il est coutume de rappeler l'affirmation de Mr de Baumefort (15) qui disait en 1863 ne connaître que le "tumulus" de Puech Cocon à Générac (Gard). Précisons que cette butte, en très grande partie naturelle, n'a jamais révélé que quelques tessons médiévaux et silex taillés, à notre connaissance.

Cazalis de Fondouce, dans sa publication des tumulus des environs du Causse de Blandas (Gard), cite M.A. Bertrand qui en 1875 (Académie Inscriptions et Belles Lettres) pouvait encore dire qu'il n'y avait pas de tumulus de l'Age du Fer au Sud de la Champagne Bourgogne, mais qu'ils y étaient remplacés par des dolmens. La non discrimination tumulus-Bretons-néolithiques et tombes-protohistoriques dans le vocabulaire n'arrange pas les choses.

Nous avons cru intéressant de ne pas nous contenter ici d'une liste chronologique d'auteurs ou de sites, mais d'essayer de caractériser les grandes étapes de la recherche. Etant donné la trop fréquente impossibilité de dater les travaux sur le terrain, surtout avant 1930, nous nous sommes contenté des publications (16). (fig. 2).

1.2.1 Phase préliminaire.

Sa période finale nous intéresse seulement. Des années 1880 à 1895, l'étude de la préhistoire des plateaux de l'Ardèche (17), du Gard et de l'Hérault (18) conduit progressivement à l'idée que la présence de sépultures d'un Premier Age du Fer, encore à définir, serait probable. Notons, par ailleurs, que l'individualisation des périodes définies comme Chalcolithique Age du Bronze, Premier ou Second Age du Fer continueront à être discutées, affirmées ou niées avec autant de passion que d'arguments jusque dans les années 1950-1960.

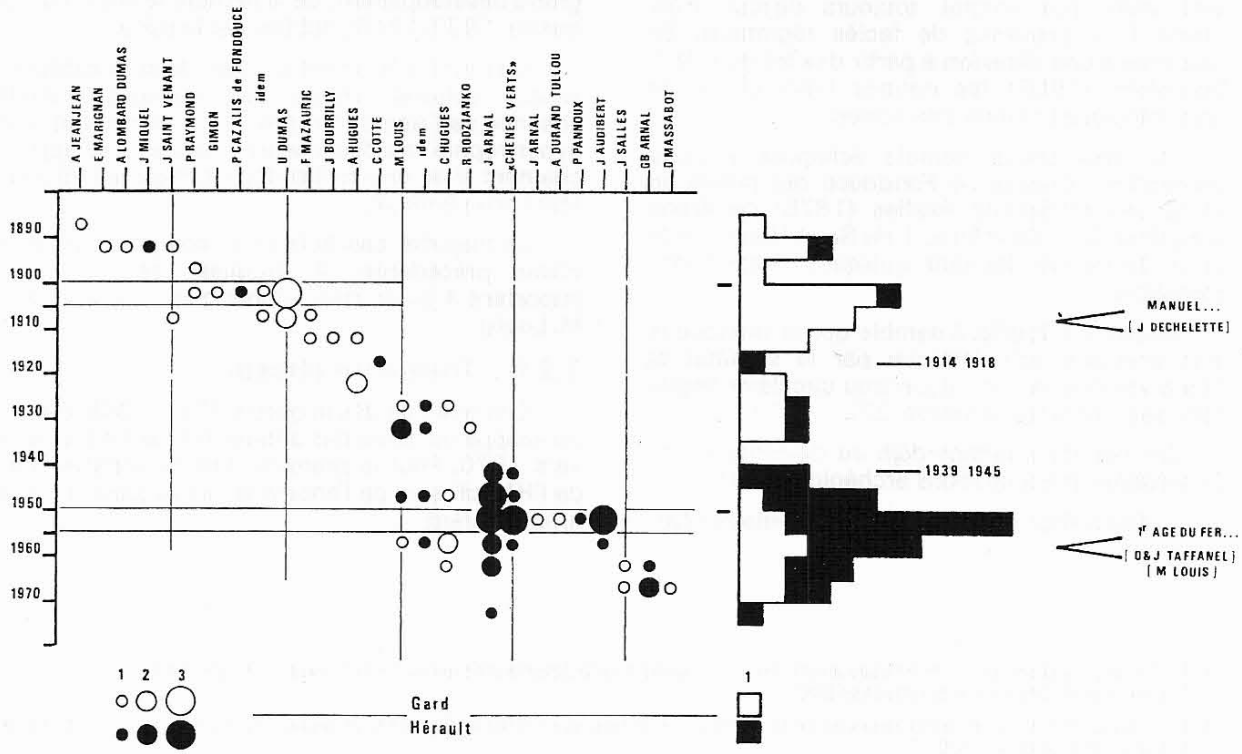

Fig. 2 - Etape des travaux sur les tumulus du Gard et de l'Hérault

15. De Baumefort, Recherches sur les monuments celtiques du département du Gard. *Vingtimia,* Lyon, 1863, 42 pages. Il devait y avoir assimilation avec les "tumulus" bretons, à chambres multiples.

16. Les dates de fouilles sont données avec l'inventaire des tombes lorsqu'elles sont connues. (voir : Y. Gasco, thèse dactylographiée).

17. Ollier de Marichard, Monuments mégalithiques du Vivarais. Privas, 1882.

18 a. A. Jeanjean, L'Age du Bronze dans les Cévennes. *Mémoires Académie du Gard,* 1890, p. 247-258.

b. J. Miquel, Essai sur l'arrondissement de Saint-Pons. *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie,* 1894, t. XVII, p. 113 ss.

c. A. Lombard-Dumas, Catalogue descriptif des monuments mégalithiques du Gard. *Mémoires Académie de Nîmes,* 1893.

1.2.2 La première étape.

Elle démarre rapidement dans les années 1890 pour disparaître brutalement en 1920, après une phase maximale entre 1900 et 1910. Il semble que la guerre 14-18 et la crise économique de l'entre deux guerres n'aient pas permis l'extension de ces travaux.

Les fouilles ont dû être abondantes puisque c'est par centaines (19) ou par milliers (20) qu'on nous parle de tumulus, qui n'ont dans l'ensemble pas révélé de mobilier jugé assez intéressant pour nous être présentés. Par ailleurs, bon nombre de ces anciennes collections ne nous sont pas parvenues intégralement.

La tendance générale est là synthèse, aux grandes fresques historiques. La description circonstanciée d'une tombe précise demeure l'exception, les problèmes de datation absorbant toute l'énergie des auteurs.

Rares sont les tumulus attribués au Premier Age du Fer. Le Dr Paul Raymond y voit un âge du Bronze plus ou moins récent et Ulysse Dumas attribue toute la céramique tournée à une vague période incluant la Tène finale, et toute l'ère Gallo-romaine. Le mot hallstattien apparaît pourtant, mais son emploi, toujours délicat, s'est heurté à la présence de faciès régionaux. En l'absence d'une réflexion à partir des travaux de J. Dechelette (1908), les notions typologiques et chronologiques restent très floues.

Un seul auteur semble échapper à cette conception : Cazalis de Fondouce qui publie en 1906 ses anciennes fouilles (1875) de façon analytique (21). De même, J. de Saint Venant et le Dr P. Raymond donnent quelques descriptions complètes.

Quant à la fouille, il semble que la pratique la plus courante soit l'attaque par le sommet et l'élargissement en un vague trou circulaire englobant de préférence la tombe (22).

On assiste pourtant déjà au développement de certaines préocupations archéologiques :

- disposition du mobilier et du squelette (23)
- ouverture d'une tranchée diamétrale (24)
- ouverture d'une seconde tranchée diamétrale perpendiculaire à la première (25).

Il semblerait même que l'on ait tenté dans certains cas la fouille en quadrants (26). Toutes opérations consistant à créer des conditions favorables à l'observation des structures et stratigraphies des tumulus.

On peut noter dès à présent, sur le tableau ci-joint, la position chronologique comparable de deux ouvrages de synthèse générale ("Manuel" de Dechelette) ou locale ("Le Premier Age du Fer Languedocien" O et J. Taffanel et M. Louis) immédiatement postérieure à une augmentation du nombre des publications régionales.

1.2.3 Deuxième phase.

Elle reste centrée dans le Gard. Ces années d'entre deux guerres n'ont pas favorisé un grand développement de la recherche. Bien que moins nombreuses, les publications deviennent plus complètes, en particulier en fonction de l'évolution de la connaissance du Premier Age du Fer.

C'est une phase transitoire, qui prépare le grand développement de la recherche autour de la guerre (1939-1945), publiée par la suite.

Un premier bilan est en train de se constituer : aspect culturel propre aux garrigues, quasi absence de l'Age du Bronze, qui avait souvent été hypertrophié lors des phases précédentes, rapprochement avec une civilisation dolménique de pasteurs des plateaux.

La majorité des auteurs a, soit participé à la phase précédente (A. Hugues), soit un rôle important à jouer dans l'après guerre (C. Hugues, M. Louis).

1.2.4 Troisième phase.

Commencée dès la guerre 1939-1945, elle se développe au cours des années 50 pour s'éteindre vers 1970. Pour la première fois, le département de l'Hérault sort de l'anonymat et va jouer un rôle prépondérant.

19. U. Dumas, Aigaliers, Baron et Foissac avant l'Histoire. *Bulletin de la Société d'Etude de l'Histoire Naturelle de Nîmes,* 1901, p. 7 ss. : "Le nombre de ces tombeaux dépasse 200".

20. U. Dumas, Des temps intermédiaires entre la pierre polie et l'époque romaine. *Bull. SPF,* 7e année, 1910, p. 122-136 : "Nous en avons signalé plus de 1200...".

21. P.Cazalis de Fondouce, Tumulus hallstattiens des Causses du Gard. *Revue Préhistorique,* 1906, n° 7.

22 a. P. Raymond. Tumulus de l'époque mérovingienne ou launacienne. *Bull. SPF,* 1904, 1e année, p. 91.

b - J. de Saint-Venant. Tumulus néolithiques avec incinération. *Mémoires Académie de Nîmes et du Gard.* 1894, p. 1-22, à propos du tumulus de Calmercier à Cavillargues.

c - P. Cazalis de Fondouce. *loc. cit.* à propos du tumulus d' Airolles (1875).

23. P. Cazalis de Fondouce. *loc. cit.*

24. P.Raymond. L'arrondissement d'Uzès avant l'Histoire. Paris 1900. p. 230.

25. *Ibid.* p. 236.

26. P. Cazalis de Fondouce. *loc. cit.*

C'est de loin la plus importante.

Quantitativement elle publie réellement des centaines de tombes - et même des "nécropoles".

Qualitativement, elle poursuit la lente poussée des observations circonstanciées, qui augmentent considérablement et cette fois-ci proportionnellement à la masse des tombes fouillées.

Les procédés de fouilles ne semblent se modifier qu'en fin de période. Ils conduisent cependant parfois à des observations de structures ou de disposition du mobilier, en plans. On doit signaler pour mémoire une technique utilisée au moins dans les années 30-40 : c'est ce que M. Louis appelle "le principe de la tranchée annulaire" (27). Elle a été décrite (28) et vraisemblablement utilisée par le Clan des Chênes Verts.

Ce groupe prend d'ailleurs, par le nombre des tumulus fouillés, une place prépondérante dans l'ensemble des périodes chronologiques envisagées.

Enfin, c'est pendant cette dernière phase que l'interpénétration des données a pu progresser, en partie grâce à des comparaisons extrarégionales, mais surtout grâce aux fouilles de nécropoles à incinérations et d'habitats. Reprenant la description du mobilier ancien, elle conduit à une synthèse du plus grand intérêt (29).

Il restait cependant, lorsque nous écrivions ces lignes, bon nombre de tumulus, fouillés depuis 1950, encore inédits. Il s'agit surtout des travaux des Chênes Verts aux alentours de Viols-le-Fort, et ceux dont la fin prématurée de J. Audibert n'a pas permis la publication.

A l'actif de l'ensemble de ces fouilles, on peut essentiellement mettre la révélation de la présence de tumulus en Garrigue, leur attribution au Premier Age du Fer, et l'accumulation d'une masse importante de mobilier.

1.3 Les matériaux utilisés

1.3.1 Collections et publications.

1.3.1.1 Collections.

Nous n'avons examiné que les collections locales. Elles se scindent en trois catégories : collections privées, musées publics, dépôts de fouille. On peut inclure dans la dernière le maigre mobilier issu de nos propres fouilles (30).

Soit :

- pour le Gard :

  Muséum d'Histoire Naturelle, Nîmes

  Musée Cévenol, le Vigan - mobilier non étudié

  Collections C. Hugues, Saint-Geniès-de-Malgoirès

  Collection S. Garimond, Saint-Bauezly

- pour l'Hérault :

  Musée J. Audibert, Lodève

  Dépôt Archéologique, Lodève

  Ancien dépôt Archéologique, Octon - mobilier partiellement étudié

  Collection J. Arnal, Saint-Mathieu-de-Tréviers

  Collections de la Société Archéologique de Montpellier, Montpellier

  Collections des Chênes Verts, Montpellier - partiellement étudiées

  Collections P. Pannoux, Musée des Matelles - mobilier non étudié.

L'essentiel du mobilier, et de très loin, est donc conservé à l'heure actuelle au sein de collections privées, dont l'accès m'a parfois été interdit.

Des fouilles les plus anciennes, ne nous sont parvenues que des séries incomplètes, difficilement attribuables (cf collections U. Dumas, au Muséum d'Histoire Naturelle de Nîmes), voire de provenance imprécise (mobilier du Ceyrac à Conqueyrac, Gard ; de la "crête de la Montagne de Piquet, séparant les cantons de Valleraugue et de Saint-André-de-Valborgne, Gard").

1.3.1.2 Publications.

Il est inutile d'entreprendre l'énumération exhaustive dès ce chapitre. On peut toutefois essayer d'en définir les genres en quelques mots.

27. M. Louis. La nécropole hallstattienne de Cazevieille. *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie,* nouvelle série, 1946, p. 157-175 et 1947. p. 32-43.

28. Clan Archéologique des Chênes verts. Les grandes spécialisations des Routiers : I, *L'Archéologie.* Lyon, 1942, 50 pages, 24 figures, 33 photos.

29. M. Louis, O. et J. Taffanel. Le Premier Age du Fer Languedocien. Institut International d'Etudes Ligures, *Bordighera,* Montpellier 1955-1960, trois volumes, 892 pages, 590 figures, une carte. *cf* conclusions sur les travaux antérieurs, Première partie, p .10.

30. Fouilles à Buzignargues, Hérault et Pompignan, Gard ; mobilier en cours de dépôt à la direction des Antiquités de la Région Languedoc-Roussillon, à Montpellier.

Il faut en premier lieu se référer aux monographies où l'on a décrit soit un seul tumulus, soit une ou plusieurs nécropoles. La publication d'origine par l'inventeur lui-même, assortie si possible de la lecture du rapport de fouille (31) semble être la meilleure source possible. Il a parfois été nécessaire d'assimiler les Informations Archéologiques de Gallia ou Gallia Préhistoire à ces monographies, bien qu'elles ne prétendent évidemment pas jouer ce rôle.

Enfin, les synthèses régionales - ou départementales - ont permis un rapide inventaire préalable (32). Bien qu'en principe assimilable à cette catégorie, il faut mettre tout à fait à part la véritable somme qu'est l'ouvrage de O. & J. Taffanel et M. Louis sur le Premier Age du Fer Languedocien. Malgré les vingt-deux années écoulées depuis la parution de son premier tome, il restait tout à fait irremplaçable.

Citons pour terminer un DES (sujet annexe), communiqué par M.C. Hugues (33) et un chapitre de la thèse de 3e cycle de M.B. Dedet (34).

Tant que cela a été possible, nous avons essayé de retourner aux sources de l'information : site, mobilier et publication d'origine.

1.3.2 Limites propres à l'étude des tumulus.

Les conditions particulières de ces gisements n'en font pas des ensembles tout à fait clos : le matériau de couverture est loin d'être imperméable. Bien des objets de petits calibre ont pu cheminer entre les pierres depuis l'édification du monument funéraire. Leur fréquent établissement sur des gisements plus anciens et leur utilisation comme points hauts bien drainés par bergers et chasseurs sont parfois à l'origine de la présence d'un mobilier intrusif que l'on ne peut toujours isoler.

De plus, ce milieu sub-aérien possède un micro-climat favorable à la prolifération d'une petite faune qui a pu déplacer et endommager le mobilier.

Les objets représentés, en raison de leur petit nombre et vraisemblablement de leur choix préalable ne représentent qu'un maigre échantillon de la culture matérielle dont ils sont issus. De plus, il n'est pas sûr que l'on puisse, par exemple, attribuer à un vase la même utilisation dans une sépulture que dans la vie courante.

Enfin, les âges et natures différents des publications ne permettent pas d'établir un ensemble de données tout à fait homogène.

31. Nous tenons à remercier particulièrement M. G.B. Arnal qui nous a autorisé à étudier un mobilier inédit et nous a communiqué ses propres rapports de fouille.

32. A part M. Louis, O. et J. Taffanel. *op. cit.* il faut noter :
    a. M. Louis. Le Gard Préhistorique. Nîmes 1931.
    b. J. Vallon. L'Hérault Préhistorique et Protohistorique. *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier,* t. XIII, 1968.

33. Mlle D. Massabot-Cregut. Les tumulus de l'Uzège. DES annexe, 1967, Université de Montpellier, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, dactylographiée, 63 pages, 2 cartes, 13 planches, 13 photos.

34. B. Dedet. La céramique non tournée de la nécropole de Saint Julien de Pézenas dans son contexte Languedocien au VIe siècle avant J.-C. *Thèse 3e cycle, Université Paul Valéry,* Montpellier, 1974.